

**VIASUP :**

**un parcours sécurisé d’acces aux formations d’ingénieurs et de l’enseignement supérieur**

1. **Contexte**

**Les formations d’ingénieurs et de cadres**

### L’ouverture sociale de l’enseignement supérieur est le premier enjeu de société énoncé par la Conférence des Grandes Ecoles. En effet l’accès à l’enseignement supérieur reste aujourd’hui très fortement conditionné à la classe sociale d’origine, au lieu de naissance des parents, aux conditions de vie qui sont des variables significatives. A cela s’ajoutent le type de Bac obtenu, la confiance en soi, la présence d’un projet. (CESER Midi Pyrénées, 07/04/2015)

Ainsi 64% des élèves d’écoles d’ingénieurs sont enfants de cadres ou de professions intellectuelles supérieures (catégorie qui ne représente que 16% de la population totale) alors que seulement 13% des élèves de ces écoles sont enfants d’ouvriers/employés (catégorie représentant 36% de la population totale). Seulement 3,7% des étudiants des grandes écoles sont issus de bacs technologiques ou professionnels. Ce mouvement de ségrégation sociale s’installe très progressivement dès le début des études secondaires et semble relever de la conjonction d’un déterminisme social et géographique, de handicaps socioculturels, de difficultés de décodage des voies d’accès et d’une autocensure environnementale forte. Cet état de fait prive aujourd’hui les grandes écoles et l’université d’une diversité qui serait pour elles source de richesse et prive ainsi nos entreprises de la diversité culturelle nécessaire à l’innovation, à la conquête de nouveaux marchés et au dynamisme social.

**L’orientation en seconde, facteur de discrimination**

En 2012, 76,7 % des jeunes (contre 10% dans les années 1960) d’une génération obtiennent le baccalauréat avec la répartition suivante : 37,1% dans le général, 15,7 % dans le technologique et 23,9% dans le professionnel.

* Le véritable reflet de la diversité de la nation, nous le trouvons dans les filières technologiques dont les élèves sont issus pour 16 à 18% de catégories socio professionnelles supérieures et à 45% de familles d’employés et ouvriers. Il est frappant de constater l’exacte inversion de la représentation sociale entre la voie technologique et la voie générale scientifique, résultat implacable d’une orientation scolaire sur des critères de réussite/échec, mais également d’appropriation ou non de codes de capital culturel fortement corrélés à l’origine sociale.
* Depuis la réforme de la voie professionnelle en 1987 la répartition des bacheliers s’est d’autre part modifiée en faveur des séries professionnelles, les séries générales abandonnant 10 points et celles des bacheliers technologiques près de 8 points. Cette population de néo-bacheliers, du fait d’une mauvaise orientation et/ou d’une mauvais préparation alimente la majeure partie de l’échec en L1 au niveau universitaire.

Cette forte dépendance entre réussite scolaire et origine sociale ou type de bac vient d’être une nouvelle fois cruellement mise en évidence par l’étude PISA 2012, plaçant le système éducatif français au 1° rang des systèmes les plus discriminants.

1. **VIASUP : la passerelle vers les formations d’ingénieurs**

L’objectif initial du dispositif VIASUP, mise en place par l’Université Fédérale de Midi Pyrénées, l’UFT, était de promouvoir des parcours de réussite de bacheliers technologiques ou issus de milieux fragiles, vers des formations d’ingénieurs en mettant en place un enseignement adapté la première année, dans une classe tremplin de préparation à l’enseignement supérieur CPES, et en assurant un suivi des élèves tout au long des deux années suivantes. Ce dispositif s’articule autour :

* D’une cellule pédagogique constituée d’enseignants du Lycée Bellevue, de l’Université Paul Sabatier, de l’INSA et de l’INP qui, à travers un suivi individualisé accompagnent les élèves dans une démarche d’acquisition de connaissances, de construction de compétences, d’ouverture culturelle et d’un projet personnel et professionnel. Cette cellule accompagne les élèves jusqu’à leur entrée en écoles d’ingénieurs, soit pendant trois ans.
* D’un tutorat d’anciens élèves de la CPES dans le cadre d’une « cordée de la réussite » et d’un tutorat d’ingénieurs en entreprise. Quatre réseaux d’ingénieurs sont partenaires du dispositif VIASUP : IESF-URISMIP, TISSEO, PASSEPORT AVENIR et le réseau NOW d’Airbus. Ils apportent plus d’une trentaine de tuteurs investis dans le suivi des élèves de la CPES et des élèves qui intègrent l’Université Paul Sabatier en formation L1 et L2.
* D’une mutualisation de l’offre de formation du campus Sud-est toulousain pour les deux années suivant la CPES : niveaux L1 et L2 préparation concours ingénieurs de l’Université Paul Sabatier, l’IUT de Toulouse , les 2 premières années INSA, les CPGE et la Prépa des INP.

Si le dispositif VIASUP depuis sa création est en constante recherche d’amélioration, le bilan que nous faisons aujourd’hui montre que ce dispositif fonctionne.

Aujourd’hui nous avons touché 150 élèves 75 étudiants sont dans le cycle 1 universitaire, 58 sont dans le cycle 2, 9 sont sur le marché de l’emploi au niveau Bac +3 et Bac+5, 8 ont arrêté leurs études. Avec la septième promotion qui vient de rentrer, nous avons 178 élèves qui ont été ou sont dans le dispositif et nous pouvons tirer le bilan suivant :

* En sept années de vie de la CPES 45% des élèves étaient issus de séries technologiques, 32 % étaient des filles et 60 % étaient boursiers. Le recrutement est essentiellement lié à la région Midi-Pyrénées et souffre encore de la méconnaissance des lycées technologiques et des équipes pédagogiques pour ce dispositif, du faible attrait des filles pour les carrières scientifiques et de l’autocensure des familles modestes à engager leurs jeunes dans des études longues.
* Il permet d’intégrer plus de 90 % des étudiants dans des formations d’enseignement supérieur après la CPES. Les élèves se répartissent de la façon suivante : 28% intègrent une CPGE, 23% l'INSA, 19% un DUT, 11% une L1 à l'UPS, 8 % l'INP (prépa + ENIT), 2% en médecine ou en DUT de commerce, 3 % à l'école d'architecture, 2% en BTS, 2% à TBS, 1% en Bacchelor ENSAM.
* Quatre promotions ont atteint le niveau L3. Les élèves intègrent soit une école d’ingénieur (PAGORA, Ecole de la Météo ENM, ECAM, INSA de Toulouse, ENSIAME, Polytech Clermont, ENSAM, l’UPSSITECH, ENSA, ICAM, SEATECH, ESTP, ENIT, ENSIACET, ESTACA, ENSAIT, IPSA, ESTACA, ENSEM) soit une licence L3 scientifique (mécanique, énergétique, formulation chimique, neurosciences, Microbio, MPC), un petit nombre dans les sciences sociales ou les carrières commerciales (M1 com, M1 Sciences Po, M1 psycho/neurosciences)
* Il amène environ la moitié d’entre eux à intégrer des écoles d’ingénieurs dans les temps soit deux ans après la CPES.
* Pour les autres, quelque soit leur parcours, une année supplémentaire est nécessaire. En effet ce public reste fragilisé dans son environnement socio-économique, dans sa capacité à structurer le temps pour maintenir la motivation et l’implication dans le travail, à intégrer les codes des différents milieux dans lequel il est immergé.

Le principal point d’amélioration consiste donc à accompagner leur réussite dans les deux années suivant la CPES, en assurant un suivi bienveillant.

Des aménagements sont déjà engagés et demanderont un bilan :

* + ***Tutorat post CPES d’ingénieur en position avec l’association Passeport Avenir***
  + ***Ouverture du recrutement aux bacs Pro***: montage d’une approche expérimentale initiée avec le lycée de Nogaro (Gers) qui préparera en première et terminale quelques étudiants de bon niveau par des enseignements complémentaires à l’entrée dans la CPES ***en 2015-2016.*** Recrutement de 5 élèves depuis l’année scolaire 2015-2016. Les deux premiers élèves sont respectivement à l’INSA 2A et en prépa TSI 2A
  + Aspect suivi socio économique : stage apprentissage, bourses etc..